



Programme Avril-Juin 2025

NAPOLEONICA
les conférences

En association avec:



Conférence musicale

Jeudi 3 avril 2025, à 19 heures

à l'église anglicane Saint-Georges 7, rue Auguste Vacquerie 75116 Paris

Rodolphe Kreutzer (1767-1832).

Violoniste superstar, compositeur, chef d'orchestre et habile survivant de régimes politiques successifs

Par Peter Hicks



Si aujourd'hui on évoque Rodolphe Kreutzer, ce n'est que sous l'ombre tutélaire de Ludwig Beethoven qui lui dédia une sonate que le dédicataire considérait impossible à jouer. Pourtant, ce Versaillais survivant de quatre régimes politiques successifs poursuit dès son jeune âge une carrière extraordinaire, non seulement comme exécutant mais aussi comme compositeur : sa Marche favorite, dite des Tartares connut une renommée internationale (c'était également le morceau préféré du premier Empereur des Français) et sa « comédie mise en musique » *Paul et Virginie* était très appréciée. Ses études de violon restent aujourd'hui

encore incontournables. De même son rôle de Premier professeur de violon à l'Institut de Musique devenu Conservatoire national en 1795 demeure une étape clé pour l'enseignement musical en France. Accompagnateur de Bonaparte en Italie pendant la Première Campagne, il resta proche de l'homme tout au long de l'Empire, devenant Premier violon de la Chapelle et de la musique particulière de Bonaparte, puis Premier violon de l'Empereur. Par la suite, il devint le premier chef d'orchestre de l'Académie royale de musique et Maître de la Chapelle royale sous la Restauration. Le critique musical et contemporain Fétis donnait de lui une description assez « napoléonienne » : « Kreutzer dut tout à son instinct et rien à l'école ». Voici une redécouverte de celui que Berlioz considérait comme un génie bien au-dessus de « ce pantin de Rossini » !

Peter Hicks, au piano et chant, sera accompagné de **Chad Slater** au violon, **Jérôme Treille** au violoncelle, **Morgane Collomb**, soprane et **Laura Kimpe**, soprane.

Inscriptions le lundi 24 mars 2025.



Mardi 8 avril 2025, à 18 heures

La dernière invasion.

Quand la France révolutionnaire débarque dans les îles britanniques

Par Maxime Reynaud

Dans le souvenir collectif, jamais la France ne serait parvenue à débarquer en Angleterre. L'échec de Napoléon étant le symbole par excellence de cette perception. Celle-ci omet toutefois plusieurs opérations, comme celle menée en 1216-1217 par Louis de France, le futur Louis VIII. Plus proche de nous, pendant la période révolutionnaire et impériale, un débarquement dans les îles Britanniques a bel et bien eu lieu : en Irlande. Influencée par les idées de la Révolution française, l'île est de plus en plus étroitement contrôlée, jusqu'à exaspérer un sentiment national qui débouche sur la grande révolte de 1798. La France y voit alors une fenêtre d'opportunité pour porter un coup à sa rivale historique. Pourtant, l'opération sera mal conçue dès l'origine, avec des effectifs insuffisants, une planification trop hâtive et une préférence pour l'expédition d'Égypte. Le débarquement du général Humbert, en août 1798, interviendra après l'écrasement de la révolte irlandaise et ne disposera que d'un peu plus de 1 000 hommes. Ils feront pourtant des prouesses, remportant 9 victoires face à un adversaire fort de 100 000 hommes : le triomphe de Castlebar permet de libérer une partie de l'ouest de l'île. Mais le Capitole est proche de la Roche tarpéienne : après 33 jours, le corps expéditionnaire est vaincu. Longtemps oubliée, l'opération n'en pose pas moins une question clé : la fenêtre d'opération de 1798 face à l'Angleterre était-elle plus importante pour la France que celle de 1805 ?



Diplomate, **Maxime Reynaud** a travaillé dans les départements juridique et des affaires stratégiques du ministère des Affaires étrangères ainsi que dans les ambassades de France en Serbie et Grèce. Il est auteur de deux ouvrages historiques, *La Première guerre mondiale dans l'Océan Pacifique* (2021) et *La dernière invasion* (2024), chez Passés / Composés.

À l'issue de la conférence, Maxime Reynaud dédicacera ce dernier ouvrage.

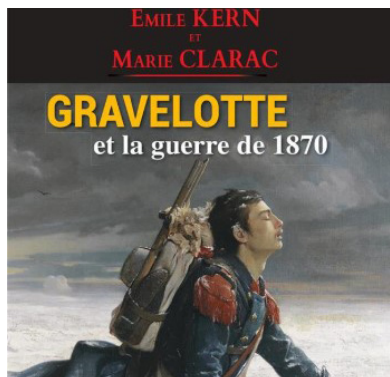
Inscriptions le jeudi 3 avril 2025.



Mardi 6 mai 2025, à 18 heures

Gravelotte et la guerre de 1870 : histoire, mémoires et représentations

Par Émile Kern et Marie Clarac



Peu de conflits ont autant marqué l'histoire de France et de l'Europe en étant aujourd'hui si peu connus, que celui de 1870-1871. La guerre, déclarée par Napoléon III, le 19 juillet 1870, se termine le 10 mai 1871 au traité de Francfort par la défaite de la France. Cette guerre perdue est lourde de conséquences : elle marque la fin du Second Empire en France et l'avènement de l'Allemagne comme puissance hégémonique sur le continent européen.

Commence alors une interprétation différente du conflit des deux côtés du Rhin : pour la France vaincue, il s'agit d'honorer le courage et le sacrifice des combattants alors que du côté allemand, on chante la gloire des armées de l'Empereur Guillaume Ier. Les tableaux, les sculptures, les monuments aux morts et les écrits dans toute leur

diversité, entretiennent les mémoires du premier conflit franco-allemand et portent les germes de la revanche qui engendrent les guerres de 1914 et 1945.

Alors que l'année commémorative se déroulait en plein Covid-19, les études et la mémoire de la guerre de 1870 bénéficiaient d'un regain d'intérêt et d'un regard élargi sur la question. Cette intervention essaiera de mettre en avant ce regain d'intérêt et présentera les différentes manières de voir et de percevoir la guerre de 1870 des deux côtés du Rhin depuis 150 ans.

Émile Kern est agrégé et docteur en histoire, directeur de la collection Grandes Batailles-Regards Croisés et de diverses revues d'histoire (*Revivre l'histoire*, *La France au combat*). Une importante partie de son corpus d'étude interroge les périodes impériales et la reconstitution historique.

Marie Clarac est attachée principale de conservation du patrimoine au Musée Bonnat-Helleu, musée des Beaux-Arts de Bayonne. Ses sujets d'études portent sur les liens entre l'art et la politique et l'art et la religion. Elle a collaboré à plusieurs expositions portant sur les sujets des Premier et Second Empires : « *Au-delà du Maître, Girodet et l'atelier de David* » à Montargis, « *Napoléon III et Eugénie reçoivent à Fontainebleau* » à Bordeaux, « *Léon Bonnat peintre il y a cent ans* » à Bayonne.

À l'issue de la conférence, les auteurs dédicaceront leur ouvrage *Gravelotte et la guerre de 1870* aux éditions C2P.

Inscriptions le mercredi 30 avril 2025.



Mardi 20 mai 2025, à 18 heures

La fidélité envers Napoléon pouvait-elle se conjuguer avec la fidélité envers la France?

Par Florence de Baudus



L'exécution du roi Louis XVI bouleverse les consciences. L'arrivée au pouvoir de cinq directeurs, après la chute de Robespierre, ne calme pas les esprits. Et voilà qu'un astre se lève : un jeune général inspiré vole de victoire en victoire puis prend le pouvoir un certain jour de brumaire an VIII. Les républicains se réjouissent : cet homme, qui n'est pas né prince, pourra continuer l'œuvre de la Révolution. Les royalistes se réjouissent : cet homme, par son autorité, sera une rupture bienheureuse de la Révolution et, qui sait, pourra rétablir la monarchie.

Les catholiques se réjouissent : cet homme pourra mettre fin à la persécution religieuse et peut-être même permettra le rétablissement du culte. C'est ainsi que beaucoup de Français, de tous horizons, décident de se fier à Napoléon Bonaparte.

Or, le personnage va évoluer, parfois jusqu'à l'infidélité envers lui-même. Certains vont lui rester résolument fidèles, d'autres, pour demeurer fidèles à leurs idées, à leur foi, s'en éloigneront... sans pour autant le trahir ! Voyons comment huit personnages, très divers, et qui ont tous approché Napoléon Bonaparte, ont vécu ces quinze années de turbulences.

L'étude des archives de sa famille a orienté **Florence de Baudus** vers l'histoire du Premier Empire. C'est ainsi qu'elle a publié les biographies de Caroline Murat et de la princesse Pauline Borghèse. Elle a ensuite choisi d'observer Napoléon à travers le regard des souveraines de l'Europe, puis, aujourd'hui, sur la manière de vivre la fidélité dans la période tourmentée de la Révolution et de l'Empire.

À l'issue de la conférence, Florence de Baudus dédicacera son ouvrage *Servir l'empereur ou trahir la France ? (Passés/Composés)*, qui a obtenu le Grand Prix de la Fondation Napoléon 2024.

Inscriptions le jeudi 15 mai 2025.



Mardi 27 mai 2025, à 18 heures

Série « Nos lauréats ont du talent »

Les réalisations du comte de Rambuteau, préfet de la Seine, dans le Paris de la monarchie de Juillet

Par Baptiste Dumas-Piro

Le comte de Rambuteau, préfet de la Seine de 1833 à 1848, a transformé en profondeur la capitale française, veillant aussi bien à l'essor du nouveau Paris qu'à la protection de l'ancien. Celui qui a été le premier édile parisien a laissé des Mémoires dans lesquelles il livre un témoignage de son action. Cependant, le titre donné au dernier chapitre – « *Coup d'œil sur quinze années d'administration à Paris* » – laisse entendre qu'il ne prétendait pas à l'exhaustivité.

En effet, ce tour d'horizon n'embrasse pas la totalité de ses réalisations ; les monuments édifiés, ceux restaurés, les commandes d'œuvres confiées à une pléthore d'artistes sont évoquées marginalement. Pourtant, l'ampleur et la variété des chantiers parisiens sont à même d'éclairer les principes sous-jacents à l'ambitieuse politique édilitaire et artistique portée par Rambuteau et son administration. Le paysage monumental parisien et les programmes décoratifs publics – pérennes pour leur plus grande part – mettent en lumière la volonté d'ancrer dans la ville les symboliques et les valeurs que le régime se proposait d'incarner. Faire un retour sur le Paris de Rambuteau revient donc à comprendre ce qu'a été cette ville tout au long de la monarchie de Juillet.

Doctorant en histoire de l'art à Sorbonne Université, **Baptiste Dumas-Piro** réalise une thèse consacrée au *Comte de Rambuteau, préfet de la Seine de 1833 à 1848*, et aux effets produits par sa politique édilitaire et artistique sur l'ensemble de la ville de Paris sous la monarchie de Juillet. Il s'intéresse aux rapports entretenus entre les administrations et les beaux-arts au XIXe siècle, en s'attachant aux acteurs qui les composent. Il a reçu une bourse d'études de la Fondation Napoléon.



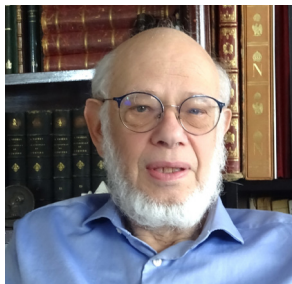
Inscriptions le jeudi 22 mai 2025.



Mardi 10 juin 2025, à 18 heures

Le Dr Jean-Noël Hallé, « l'arbitre et le flambeau »

Par Alain Goldcher



Issu d'une famille de grands peintres des rois de France, Jean-Noël Hallé(1754-1822) avait choisi la carrière médicale de son oncle Lorry, « dermatologue » de Louis XV. Ami à la fin de ses études de Fourcroy (1755-1809) et de Corvisart (1755-1821), il va participer avec eux à la formation moderne dans l'art de guérir : diplôme commun pour médecins et chirurgiens, apprentissage au lit des malades, connaissances en physique et en chimie... Lavoisier, B. Franklin, Ampère, Volta, Pinel, Percy et bien d'autres vont travailler avec lui. Il est un des rares médecins à avoir continué toutes ses activités, malgré la période

troublée de l'histoire de France, sous la royauté, la période révolutionnaire, l'épopée napoléonienne et la restauration.

Son domaine de prédilection était l'hygiène ; il occupait le poste de professeur de la première chaire à la faculté de médecine de Paris, créée pour lui par Fourcroy. On lui doit la découverte d'une mort par anémie sans saignement visible, la première électrothérapie, la défense acharnée pour la vaccination et du stéthoscope (Laennec était son élève). Toutes ses recherches avaient pour but d'améliorer l'état de santé des pauvres comme des fortunés, des humbles comme des notables : Marie-Josèphe de Beauharnais, des membres de la famille Bonaparte (Premier Médecin de Napoléon Ier, Louis, Pauline, Élisabeth), Louis XVIII, famille du Comte d'Artois...

Médecin à la retraite, fondateur et ex-directeur d'enseignements universitaires (Paris 5, 6 et 12), **Alain Goldcher** est l'auteur de plus de 150 articles et 5 livres de médecine. Passionné de l'épopée napoléonienne, il a été primé à deux reprises par l'Académie Nationale de médecine.

À l'issue de la conférence, Alain Goldcher dédicacera son ouvrage sur le docteur Hallé, qui a reçu le prix 2024 de l'Académie Nationale de Médecine et de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

Inscriptions le jeudi 5 juin 2025.



Mercredi 18 juin 2025 à 16 h 30

Dans le cadre du cycle « JUSTICES A TRAVERS LES AGES : VOIES DE FEMMES », en partenariat avec l'EFB (École de Formation professionnelle des avocats des Barreaux du ressort de la cour d'appel de Paris), l'AFHJ (Association Française d'Histoire de la Justice), le Barreau de Senlis et le Laboratoire Droit & Littérature

Présenté par Alexandra Fabbri

Patrice Gueniffey, *Esther ou la guerre des Maccabées au féminin*, et
François Ost, *L'autre loi de la cité : les femmes dans la tragédie grecque*

La démocratie athénienne réservait un sort peu enviable aux femmes ; elles y avaient peu ou pas « droit de cité » ; le propos de cette contribution est de suggérer que le corpus tragique (32 pièces dont 20 ont des femmes pour héroïnes) ne s'accommode pas de cette situation et repose inlassablement cette question : « de quel droit » ? Sur la scène du théâtre de Dionysos, dieu de la transgression, la cité se tend un miroir et interroge ses certitudes. Donnant voix aux femmes, parfois implorantes, parfois terrifiantes - et à tant d'autres encore, toujours résistantes -, Eschyle, Sophocle et Euripide font entrevoir une cité plus solidaire et plus tolérante. Les questions que posent Hécube, Antigone, Médée, les Suppliantes et les Bacchantes sont encore les nôtres aujourd'hui.



Philosophe, Dramaturge, Professeur émérite à l'Université de Louvain, **François Ost** est l'auteur de nombreux livres en théorie du droit et droit de l'environnement, il a entre autres fondé l'Académie européenne de théorie du droit. Par ses contes juridiques, il est un des pionniers du courant droit et littérature.



Historien connu et reconnu, membre du jury des prix et bourses de la Fondation Napoléon, **Patrice Gueniffey** a publié de nombreux articles et ouvrages, dont un fameux *Bonaparte* (Gallimard, 2013).

Inscriptions le jeudi 12 juin 2025.



Mardi 24 juin 2025, à 18 heures

Série « Nos lauréats ont du talent »

Le Grand-maréchal Duroc (1772-1813), dans l'intime et l'ombre de la gloire

Par Marin Menzin

Duroc ne figure généralement pas dans la cohorte des héros qui surgissent à la pensée de qui se penche sur l'épopée napoléonienne. Loin derrière les Murat, les Ney, les Lannes... Le général Duroc reste tout entier fidèle à l'image qu'il a affiché de son vivant : secret et discrétion.

S'il n'est certes pas un sabreur, l'administrateur qu'il fut permit à Napoléon de maintenir son règne sous les auspices du faste et de la gloire qu'il avait voulu ressusciter pour lui.

La méconnue mais non moins prestigieuse fonction de Grand-maréchal du Palais qu'occupa Duroc fut au coeur même de la politique d'apparat voulue par l'Empereur, et Duroc fut, au-delà de cette lourde mission, l'homme de tous les secrets, de toutes les mises en scène du règne.

Fut-il aussi, comme on l'a parfois dit, l'ami et le confident de Napoléon ? Réponse difficile. Il fut en tous cas l'homme de confiance et l'omniprésence incarnée depuis les salons des Tuileries jusqu'aux champs de batailles où il trouva la mort. C'est ce destin particulier, mal connu, secret, que nous tentons d'explorer et, par lequel, nous cherchons à éclairer différemment la période du Consulat et de l'Empire.

Marin Menzin est actuellement doctorant en Histoire moderne à l'Université de Lorraine à Nancy. Il consacre ses travaux de recherches au Grand-maréchal Duroc, sous la direction de Laurent Jalabert, et plus largement aux XVIIIe et XIXe siècles militaires et politiques. Il est lauréat 2021 des bourses d'études de la Fondation Napoléon, et par ailleurs engagé dans le milieu associatif historique et élu à Grand dans les Vosges.



Inscriptions le jeudi 19 juin 2025.



RAPPEL : Modalités d'inscriptions

L'entrée est gratuite, sur réservation dans la limite des places disponibles.

Dès l'ouverture des inscriptions pour chaque conférence, il est possible de s'inscrire auprès de notre hôtesse:

- par courriel : ce@napoleon.org;
- par téléphone au 01 56 43 46 00

Pour être tenu informé par courriel des activités de Napoleonica Les Conférences de la Fondation Napoléon, merci d'adresser vos noms, prénoms, adresses postales et internet par mail (ce@napoleon.org).



NAPOLEON



NAPOLEONICA
les conférences

Fondation Napoléon

7 rue Geoffroy Saint-Hilaire
75005 Paris

www.fondationnapoleon.org

Actualités de la Fondation Napoléon, de ses sites web, et du monde napoléonien : pour ne rien manquer, abonnez-vous à notre Lettre d'info !

